

monastères; le riche couvent de Saint-Vincent du Volturne fut attaqué par ses Arabes, emporté d'assaut, malgré la courageuse résistance des religieux; et quand il s'en fut rendu maître, il fit égorger tous les moines jusqu'au dernier, s'empara du trésor, des calices, des saints ciboires, des caisses de reliques, mit le feu à l'édifice, et à la lueur de l'incendie donna à ses troupes le spectacle d'une affreuse orgie pendant laquelle ses officiers profanaient les objets du culte chrétien, buvant et mangeant dans les calices et dans les patènes, et se servant des encensoirs d'or pour adorer Sangdam comme s'il eût été un dieu. Le célèbre monastère du Mont-Cassin éprouva à peu près le même sort; les Sarrasins dans une de leurs courses se jetèrent sur la province du Gariglian et vinrent surprendre la petite abbaye du Mont-Cassin, où saint Benoît avait été enterré, avant que les religieux eussent eu le temps de se mettre en défense. Tous les frères furent impitoyablement massacrés, le couvent pillé; les monceaux de blé entassés dans les celliers, ainsi que les tonneaux de vin et tous les objets précieux, devinrent également la proie des musulmans; le grand couvent seul échappa à leur rapacité, grâce à ses hautes murailles et à ses bastions; mais la grande église située sur le penchant de la montagne, et dans laquelle se trouvaient entassées des richesses incalculables extorquées par les moines aux peuples et aux rois, fut pillée de fond en comble, profanée de toutes manières, et enfin livrée aux flammes, de sorte qu'il n'en resta pas pierre sur pierre. Ensuite les musulmans se retirèrent dans les provinces méridionales de l'Italie, et laissèrent aux religieux le temps de réparer leurs désastres et de récupérer au centuple les pertes qu'ils avaient éprouvées.

## ÉTIENNE VI,

114<sup>e</sup> PAPE.

BASILE,  
LÉON LE PHILOSOPHE,  
empereurs d'Orient.

CHARLES LE GROS,  
ODON,  
rois de France.

Éducation d'Étienne VI. — Il est élu pape. — Sa libéralité à son avènement au trône. — Miracle de l'eau bénite et des sauterelles. — Lettre du pontife à l'empereur Basile. — Photius renonce au siège de Constantinople. — Lettre de Foulques au pape. — Guy est déclaré roi d'Italie. — Lettre du pape à l'archevêque Foulques. — Mort d'Étienne VI.

Étienne était Romain de naissance et fils d'un patricien nommé Adrien; il fit ses études sous la direction de Zacharie, évêque d'Anagnia et bibliothécaire du saint-siège. Le pape Adrien l'ordonna sous-diacre, et l'attacha à sa personne; il devint dans la suite le favori du pontife Martin, qui l'ordonna prêtre du titre des Quatre-Couronnes.

Lorsque les funérailles d'Adrien III furent achevées, le clergé, les seigneurs et le peuple, s'étant rassemblés afin de procéder aux élections, s'écrièrent unanimement qu'ils choisissaient pour pape le prêtre Étienne, dont la piété pouvait seule les délivrer des sauterelles, de la sécheresse et de la famine, qui désolaient la ville et les campagnes de Rome. Le peuple se rendit aussitôt à la demeure du prêtre; on brisa

les portes, et on l'enleva malgré sa résistance pour le conduire à son église des Quatre-Couronnes, où il fut proclamé souverain pontife; après quoi il fut porté en triomphe au palais de Latran. « Pendant la marche du cortège, disent les chroniques, Dieu manifesta sa joie de l'élévation de son serviteur; » il tomba une pluie abondante qui détruisit une grande » quantité des insectes qui dévoraient les champs, et ramena » l'espérance dans le cœur des Romains! »

Quelques jours après sa consécration, Étienne, accompagné des évêques, des commissaires de l'empereur et des membres du sénat, visita avec le plus grand soin l'intérieur du palais de Latran, pour constater par des témoignages authentiques l'état dans lequel se trouvait la demeure patriarcale au moment où il en prenait possession, et s'il restait quelque argent pour le distribuer aux malheureux. On reconnut que les garde-meubles avaient été pillés et qu'il ne restait même pas assez de vaisselle pour les besoins du saint-père; on trouva les trésors des églises entièrement vides, ainsi que les greniers et les celliers; enfin on acquit la preuve irréfutable que l'épargne de Saint-Pierre avait été dissipée jusqu'à la dernière obole par les indignes prédécesseurs d'Étienne.

Dans sa douleur de ne pouvoir faire aucune largesse au clergé, à la milice, et surtout aux pauvres, qui mouraient de misère, le vénérable pontife eut recours à son riche patrimoine; il vendit ses nombreux domaines et en distribua l'argent aux malheureux; il attacha à sa personne les hommes les plus habiles et les plus vertueux, et chaque jour il admit à sa table des orphelins qu'il nourrissait comme s'ils eussent été ses enfants.

Son inaltérable charité épuisa bientôt toutes ses ressources: la famine et la sécheresse continuèrent à désoler Rome, et les sauterelles, dont le nombre avait d'abord diminué, prirent un accroissement effrayant. Alors Étienne fit publier une ordonnance pour exciter les cultivateurs à la destruction de ces insectes, promettant vingt deniers d'argent à tous ceux qui lui apporteraient un boisseau de sauterelles. Le décret n'ayant pu arrêter les désastres de ce fléau, le pontife se rendit à l'oratoire de Saint-Grégoire; il se prosterna devant l'autel et pria pendant un jour entier, versant des larmes abondantes; enfin vers le soir il se leva tout à coup comme inspiré de Dieu, et s'étant avancé près d'un immense réservoir qui contenait de l'eau consacrée, il la bénit de nouveau, et ordonna au mansionnaire de l'église de distribuer une mesure de cette eau à chaque Romain, en enjoignant au peuple d'en arroser les blés et les vignes infectés de sauterelles: partout l'eau miraculeuse détruisit les insectes! La nouvelle de ce prodige se répandit aussitôt dans toutes les campagnes, et les habitants vinrent en foule chercher de l'eau consacrée par le pontife.

A la fin de l'année 885, Étienne reçut les lettres que l'empereur Basile adressait au pape Adrien; ce prince faisait des reproches sévères au saint-père, et le menaçait de punir son audace s'il persistait à vouloir gouverner les Églises d'Orient. Étienne répondit en ces termes: « Dieu a donné aux » princes la puissance de gouverner les choses terrestres, » comme il nous a donné, par l'autorité de saint Pierre, le » pouvoir de gouverner les choses spirituelles. Les souverains » ont le droit de réprimer les peuples rebelles, de couvrir

» la mer et la terre de leurs soldats, de faire massacrer les  
 » hommes qui refusent de reconnaître leur domination ou  
 » d'obéir aux lois qu'ils ont faites dans l'intérêt de leur cou-  
 » ronne. A nous, il appartient d'enseigner aux peuples qu'ils  
 » doivent souffrir la tyrannie des rois, les horreurs de la fa-  
 » mine et même la mort pour gagner la vie éternelle; aussi  
 » le ministère que le Christ nous a confié est-il au-dessus  
 » du vôtre comme le ciel est au-dessus de la terre, et vous  
 » ne sauriez être juge de la mission sacrée que nous avons  
 » reçue de Dieu.

» Nous ne prétendons pas, en vous adressant ces paroles,  
 » rabaisser votre dignité ni censurer vos actions; mais nous  
 » sommes forcé de parler ainsi pour notre défense et pour  
 » celle du pontife Martin.

» Nous apprenons avec joie que vous avez destiné un de  
 » vos fils au sacerdoce. Nous vous prions, afin de rétablir la  
 » concorde entre notre cour et la vôtre, d'envoyer une flotte  
 » suffisamment armée pour croiser sur les côtes d'Italie, de-  
 » puis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre, et une  
 » garnison nombreuse qui puisse défendre nos murailles  
 » contre les incursions des Sarrasins.

» Nous ne nous étendons pas sur la misère de nos peuples;  
 » car elle est si profonde, que nous manquons même d'huile  
 » pour le luminaire de l'église. »

Cette lettre ne parvint à Constantinople que dans l'année  
 886, après la mort de l'empereur Basile, auquel avait suc-  
 cédé son fils Léon, dit le Philosophe. Mais déjà une étrange  
 révolution s'était accomplie dans l'Église d'Orient; le nouveau  
 prince, ennemi personnel de Photius, le contraignit à se re-

tirer dans un monastère, pour donner le siège patriarcal à  
 son propre frère Étienne le Syncelle. Celui-ci écrivit au pape  
 des lettres synodales remplies de déclamations véhémentes  
 contre Photius, « patriarche indigne, disait-il, que la justice  
 » du prince a fait sortir de l'Église, qu'il souillait de ses  
 » crimes. »

Le saint-père lui répondit : « Il ne faut pas s'étonner si  
 » l'eunuque, qui s'est joué si longtemps de la croix du Christ,  
 » a enfin été banni du temple; et nous partageons les loua-  
 » bles sentiments que vous manifestez contre ce laïque exé-  
 » crable. Cependant nous ne saurions encore confirmer votre  
 » élection, parce que nous avons trouvé la lettre de l'empereur  
 » entièrement différente de la vôtre. Elle porte que  
 » Photius a renoncé par écrit et librement à la dignité épi-  
 » scopale afin d'embrasser la vie solitaire. Si sa déterminacion  
 » est volontaire, nous ne saurions vous reconnaître  
 » comme légitime évêque; parce qu'il existe, selon les ca-  
 » nons, une grande différence entre renoncer à un siège et  
 » en être régulièrement déposé.

» Nous sommes donc dans l'incertitude sur ce qui s'est  
 » passé à Constantinople, et nous ne pouvons prendre au-  
 » cune décision sur cette affaire sans une information plus  
 » exacte. Il faut pour rendre un jugement équitable que les  
 » deux parties se présentent à nous par leurs envoyés; alors  
 » nous prononcerons, en présence de notre clergé, la sen-  
 » tence que Dieu nous inspirera. L'Église romaine est le  
 » modèle des autres Églises, et ses décrets doivent exister  
 » éternellement. »

Étienne, tout en s'occupant des disputes des Orientaux,